

La jeune femme en milieu rural.

Une relecture du journal « Jeunesse rurale » des années 1945 à 1960

Catherine MOUGENOT

Une image traditionnelle

À une première lecture, on ne peut s'empêcher de voir l'image de la femme, ou plutôt de la jeune femme, qui est présentée par le bimensuel *Jeunesse rurale* dans l'immédiat après-guerre, comme un stéréotype traditionnel fondé sur le respect de la famille et de la religion. Évidemment, le rôle de la femme y est central comme acteur de reproduction de ces deux piliers de la tradition. Bien que toute l'analyse qui suit tente de souligner la reconversion essentielle à laquelle doit s'atteler le monde rural dans les années cinquante, on doit néanmoins souligner en point de départ que l'allusion au travail, à la famille agricole et finalement à la religion reste fondamentale au moins en tant que référence. Et ceci est remis en évidence au Congrès international catholique de la vie rurale, tenu à Rome en 1951.

« En contact avec la nature, telle que Dieu l'a créée et la gouverne, le travailleur des champs sait par expérience quotidienne que la vie humaine reste dans les mains de son Auteur. Nul autre groupement de travail n'est aussi adapté que le sien à la vie de la famille, en tant qu'unité spirituelle, économique, juridique, et même en ce qui concerne la production et la consommation. Si dur que soit le travail, l'homme s'y retrouve encore maître de son monde par l'activité au milieu de la communauté de la famille, de l'entourage, et aussi subsidiairement, de coopératives économiques variées » (Discours de Pie XII au Congrès international catholique de la vie rurale tenu à Rome fin juin 1951. Cité par *Jeunesse rurale* en août 1951).

De cette conception générale qui est à plusieurs reprises réaffirmée découle une autre, plus globale, en ce sens qu'elle inclut non seulement une image de la famille agricole, mais bien de la famille en général, et qui est proposée à la jeune femme en milieu rural :

« Jeunes filles, ce que nous attendons de vous :

Une maman : La première qualité que nous vous deman-

tons est d'être une jeune fille qui vit sa religion chrétienne, car c'est vous qui inculquez aux petits enfants les premières notions en matière de religion. La mère n'est-elle pas aussi celle qui adoucit les peines et met les joies de la famille à leur comble. Nous voudrions aussi que votre caractère soit doux afin que vos petits puissent trouver en vous une grande confiance pour vous dire tout ce qu'ils désirent éclaircir parce que nous possédons généralement un caractère plus sec et plus froid faisant peur aux enfants, nous les détournons de nous pour ce qui leur tient véritablement à cœur.

Une ménagère : Je ne veux pas dire par là que nous exigeons de vous la perfection en matière de cuisine, mais seulement d'avoir le grand souci de posséder un intérieur agréable, propre et gai afin que, le travail terminé, nous puissions y trouver de quoi nous reposer physiquement et moralement. On aime de rentrer dans une maison où vous exercez véritablement le rôle de reine du foyer et alors tous les soucis de la journée qui nous ont peut-être rendus de mauvaise humeur, disparaîtront devant cette atmosphère gaie et irrésistible que vous aurez su y mettre.

Vous, jeunes filles aimant suivre la mode, ne soyez pas des peintures, mais sachez mettre en valeur votre beauté de jeune fille en gardant le naturel. Si vous désirez rencontrer un jeune homme convenable, commencez par lui donner les plus belles impressions de vous, c'est-à-dire celles qui viennent du cœur, de l'âme et de l'esprit. Ce n'est pas le rouge, le jaune, le blanc que vous déposez sur votre figure qui vous met en valeur, cela n'a qu'un effet, de nous détourner de vous; mais ce qui nous intéresse, c'est de rencontrer une jeune fille qui, jugée de l'extérieur, peut déjà nous donner les plus grandes assurances d'avenir sur sa valeur intérieure.

Alors, animés l'un et l'autre des meilleurs sentiments, nous pourrions en mettant notre confiance en Dieu, fonder une belle famille où régnera le bonheur, où les tristesses seront aplanies par notre grand esprit de

tion et où l'amour pourra porter ses fruits.» (*Jeunesse le*, janvier 1948).

insi le ton est largement donné au modèle proposé : comme est d'abord mère et ménagère. Le foyer, appelé à devenir au plus vite famille, s'appuiera sur le langage des valeurs religieuses. On pourrait dire que ce langage est là les valeurs centrales du modèle, d'où vont dériver un grand nombre de rubriques du journal : certains articles sont d'ailleurs dont l'extrait mentionné n'est qu'un exemple, la correspondance des jeunes eux-mêmes, les livres qu'on leur propose, mais aussi la mode, les conseils pratiques « à la mode et la maison », « savoir faire la cuisine » (...), sont chaque fois resitués dans ce même esprit avec une iconographie appropriée. Un élément est peut-être particulièrement intéressant à remarquer en outre : la référence à la vie rurale n'est pas en tant que telle dans ces propos. Elle ne se présente que si on sait que ces valeurs ont toujours été considérées comme celles des femmes vivant à la campagne.

ne développera pas davantage ici ce modèle, dans la mesure où ses nombreuses applications sont attendues : elles circonscrivent la spiritualité de la jeune fille, son rapport à son propre corps, à l'espace domestique et à ses relations avec ses proches et en premier lieu avec son mari et ses enfants. On voudrait par contre explorer plus largement les thèmes qui, en dérivation et parfois même en apparente contradiction avec ce modèle, sont aussi présents dans le journal. Ils nous renvoient à des fonctions moins manifestes du discours. Pour les comprendre et les relier entre eux, on va s'appuyer sur l'hypothèse suivante : le discours rural des années cinquante, en se fondant sur le respect des valeurs traditionnelles, propose en retour une vision d'une ouverture à la modernisation. Par ailleurs, ce discours propose un modèle, non seulement pour le milieu rural lui-même, mais aussi pour l'ensemble de la société en train de se diversifier fortement, tout en voyant s'effacer les vieilles contradictions exacerbées entre la gauche et la droite. Dans ce discours, est en jeu la place accordée à la femme, à son rôle, mais aussi à l'espace qu'on lui propose.

où on ne verrait que des rappels de la morale traditionnelle, mais aussi d'apparentes contradictions entre ce modèle et les volontés d'ouverture à la modernité et ses réalités plus typiquement urbaines, on peut voir de loin un discours qui se structure autour de deux thèmes indissociables : rester soi-même et donc fidèle aux valeurs qui de tout temps ont fait la force du monde rural et, tout à la fois, s'ouvrir à la modernité et, mieux encore, se reconvertir. Ainsi le couple « tradition-modernité » n'est pas un paradoxe, c'est la clé de change-

ment que veut se donner le monde rural dans les années cinquante et qui passe par une redéfinition de l'image de la femme tout en s'appuyant sur ses attributs montrés comme les plus sûrs. Ainsi, ce qui reste latent dans la redéfinition de son rôle et de son espace privilégié, c'est le point d'appui sur les valeurs traditionnelles dans la conception du foyer, relié à la mise en place des conditions nécessaires pour la reconversion du monde rural et son accession à la modernité.



26. *Gestes de toujours. Retour du potager. Chaumont (Brabant wallon), juillet 1986 (Photo : Pascale Delfosse).*

Un foyer moderne

Dans cette redéfinition, la place du foyer est centrale, c'est là l'espace privilégié de la famille en général et de la famille agricole plus spécialement, dans la mesure où l'espace de vie s'y est toujours confondu avec l'espace de travail. Ceci renvoie bien sûr aux images traditionnelles, mais aussi plus concrètement au rôle actif depuis longtemps réservé à la femme des campagnes : assurer la gestion du foyer et de l'économie domestique. C'était là aussi pour elle une façon d'échapper à la condition de valet de ferme. Au début du siècle déjà on comptait sur elle comme acteur de modernité : les nouvelles pra-

tiques d'hygiène, de culture potagère, d'aménagement du logement étaient enseignées en priorité aux femmes, tenues comme vecteurs de la modernité et même de l'innovation dans ces domaines. Dans les années cinquante, ce rôle redouble de sens dans la mesure où ce ne sont pas seulement des pratiques spécifiques qui doivent se transformer, mais l'ensemble de la vie quotidienne, et en particulier le mode de vie individuel à la maison au sein duquel la femme joue un rôle essentiel.

C'est en effet un autre paradoxe, qui n'est lui aussi qu'apparent, que la période des années cinquante qui est un moment clé pour le monde rural dans l'expression de son identité collective, soit aussi celle de la promotion de l'habitat individuel et de la petite propriété terrienne. La maison est par excellence l'espace de vie du foyer et de la famille; on ne reviendra pas sur cet aspect. Mais dans les années cinquante, la possession d'une maison moderne, « saine et pratique », apparaît pour les ruraux comme une des conditions indispensables pour maintenir des villages vivants. Les travailleurs, même s'ils n'exercent plus leur profession sur place, auront à cœur de supporter une navette parfois longue, pour rester attachés à leur village. De la même façon, seuls des villages modernes et bien équipés pourront rivaliser avec la ville et auront ainsi encore suffisamment d'attrait sur les ruraux, et notamment sur les femmes, dont on sait qu'elles sont particulièrement sensibles aux caractéristiques de la vie moderne et donc urbaine. Ce sont là des revendications précises des ruraux, régulièrement rappelées dans le journal (demandant notamment dans ce but l'intensification des moyens de la Société nationale de la petite propriété terrienne).

Dans un troisième sens enfin, la maison est désignée comme un espace clé dans la transformation professionnelle qui est attendue et promue : tournant le dos à une situation où la maison était aussi le plus souvent l'espace professionnel, pour les agriculteurs mais aussi pour les artisans et les commerçants dans les années cinquante, ce qui est résolument proposé, c'est la reconversion dans des professions salariées. La maison cesse dès lors d'être le lieu de l'apprentissage (avec les parents ou des proches); elle est vue comme un lieu séparé du travail, qui représente pour les heures de non-travail un havre de paix. Dès lors, on comprend mieux le rôle essentiel de la femme qui est à jouer dans l'aménagement de ce port d'attache pour le travailleur et, ainsi, ses envies pour le confort urbain sont dans certaines proportions relues comme légitimes. Son rôle est essentiel aussi au niveau de l'éducation : primordial, on l'a montré, pour les tout petits enfants, il est maintenant important aussi pour des enfants plus grands en cours de

scolarisation. On insistera désormais beaucoup aussi sur l'aménagement des chambres, des « coins-travail » indispensables pour les étudiants. La femme accède à une promotion si elle peut revendiquer sa place au foyer, c'est-à-dire dans un espace privé dont l'importance est largement croissante : vaquant à des tâches matérielles, mais aussi culturelles, si on entend dans ce sens une certaine conception de l'éducation des enfants (il ne faut pas perdre de vue à cette même époque la forte augmentation de la scolarisation et donc la nouvelle diffusion des institutions scolaires et, en liaison, les nouvelles exigences de formation professionnelle).

C'est ainsi que, logiquement, on voit apparaître dans le journal une rubrique reliée à un nouveau service d'aide (sous forme de questions et de réponses) : « Architecture et maison ».

« Vous y trouverez des conseils pour l'aménagement de votre maison, la décoration intérieure et extérieure, l'ameublement, les matériaux à employer, les remèdes à apporter à telles déficiences etc... Nous répondrons à vos questions, prendrons vos suggestions en considération. » (*Jeunesse rurale*, mai 1955).

Autrement dit, si les comportements attendus de la femme gardent une apparence très traditionnelle, la fonction réelle se rattache à des éléments neufs et en filigrane apparaît le jeu subtil entre l'attachement aux valeurs du passé et l'ouverture à la modernité. Ainsi, la femme est décriée si elle veut sans réserve le confort moderne, quitte même à abandonner pour lui son origine rurale. Par contre elle est encouragée quand elle veut, par des transformations à apporter à la maison, garder un espace vivant, dans un village vivant, et favoriser par là aussi les projets professionnels de son mari et de ses enfants. Un autre jeu subtil s'établit entre le « même » et le « différent » : si on revendique le même confort privé ou les mêmes conditions de vie (qu'en ville), c'est en fait pour mieux rester différent, c'est-à-dire attaché aux valeurs sûres du monde rural.

La notion de travail

Bien que les rôles principaux dévolus à la femme soient ceux de mère et de ménagère, l'analyse du thème développé autour de la notion de travail est aussi une façon essentielle de déconstruire l'image de la femme traditionnelle ou, plutôt, une façon de comprendre qu'elle n'est pas suffisante en elle-même et que le message transmis dans le discours comprend autre chose, c'est-à-dire de nouveaux points de référence à partir de quoi comprendre la société rurale des années cinquante. Il est d'ailleurs remarquable de constater que les rubri-

consacrées au travail sont très nombreuses dans le quotidien. Elles ont une place très précise. D'une part, elles évoquent la diversification des années cinquante au milieu rural et donc la nécessaire reconversion, mais d'autre part, elles soulignent le fait que cette reconversion implique toujours des choix et réadaptations, individuelles cette fois. C'est d'ailleurs là une des fonctions du journal, mais aussi une des causes de son succès que de s'adresser aux jeunes à partir des situations de crise et de leur offrir des choix individuels qu'ils vivent au quotidien.

La première image nous est proposée avec la description de la fermière modèle :

« Vous qui voulez épouser un fermier, écoutez :

Vous semblez qu'avant de s'intéresser aux qualités professionnelles nous devons veiller tout d'abord aux qualités qui font de la femme une épouse, une maman. Ces qualités relèvent de différents domaines :

Liberté spirituelle : La jeune fille doit avoir une conviction et une formation chrétiennes très poussées; elle se détache du matérialisme qui semble dangereusement nous envahir.

Respect social : Elle aura un esprit social très développé et le montrera dans son attitude.

Respect familial : Elle sera et se montrera la compagne de son mari dans toutes les joies et peines de la vie quotidienne, elle aimera particulièrement la vie de famille et le bien des enfants.

Présentation : Une certaine fierté est indispensable et elle sera sans grandeur ni orgueil.

Intelligence et culture : Il est nécessaire qu'elle ait un esprit ouvert et compréhensif, et suffisamment cultivé.

Pour ces deux derniers points, nous pourrions souligner qu'elle soit en harmonie avec celui qui lui est destiné.

Concernant le ménage, occupation qui est pour nous une affaire professionnelle, la femme doit être apte à tenir le rôle de maîtresse de maison. Les qualités requises sont : l'ordre, l'économie, l'ordre, la propreté, la ponctualité. Nous exigeons également les capacités ménagères telles que la cuisine, la couture et soins divers.

Nous croyons sincèrement que si nous devons exiger, au-delà de ces points susmentionnés, des qualités qui découlent directement de la profession du mari, bien peu de jeunes filles pourraient envisager de lier leur existence à celle d'un fermier et ce à juste titre. L'agriculture est alors et de loin la partie de la société la plus existentielle.

Et, nos femmes de demain ne doivent pas être l'apanage de celui qui viendra nous donner de quoi équilibrer notre

budget, cela ne se passe dans aucune autre catégorie de citoyens. Des S.P.Jistes et des Jeunes Ruraux Réunis ». (*Jeunesse rurale*, mai 1955).

Bien sûr, on retrouve ici les valeurs centrales déjà désignées plus haut et qui définissent cette profession rurale par excellence : agriculteur et surtout ici agricultrice. Mais on peut voir derrière ces conseils (qui ont le ton d'exigences !) une définition de la femme qui ne doit plus seulement être liée à cette profession qui a le plus souvent été vécue très durement. Ainsi, la profession d'agriculteur doit devenir un métier comme un autre et, dans ce sens, la femme peut aussi, comme les autres, prétendre à ce rôle de « reine du foyer » déjà décrit.

Dans la revue des types de professions plus spécifiquement féminines telles qu'elles sont présentées aux jeunes femmes à travers le journal, deux types de formations nouvelles jouissent d'une appréciation et d'une recommandation particulièrement fortes : il s'agit des aides familiales rurales et des assistantes sociales rurales (nouvelle spécialisation des études d'assistante sociale, créée dans les années cinquante).

« Et pour toi jeune fille :

Quel moyen splendide de mettre au service du milieu rural ton cœur, tes forces et ta générosité !

Le métier d'aide familiale t'apporte non seulement l'indépendance financière, mais surtout la possibilité de donner ta pleine mesure, de devenir une vraie femme, de semer sur ton chemin la sérénité, la paix, la joie. [...] N'hésite plus, amie, si tu es disponible, si ton cœur est grand et tes bras courageux, enrôle-toi dans les rangs de celles qui servent les familles rurales. Deviens *aide familiale*. » (*Jeunesse rurale*, avril 1954).

Une première lecture de cette invitation ne nous révèle que les caractéristiques d'une profession la plus proche des valeurs traditionnelles féminines déjà décrites. Mais plus loin, on peut y voir l'encouragement des jeunes vers une formation spécialisée débouchant sur un travail salarié et donc l'indépendance qu'il procure, mais on voit aussi apparaître la notion de service au milieu rural défini de façon globale, qui dépasse de loin la cellule familiale et aussi l'espace clos du village.

Si on poursuit la lecture de la presse, on voit apparaître d'autres métiers qui sont également présentés comme des avenir professionnels pour des jeunes filles : employées, coiffeuses, couturières ... Bien sûr les aspects négatifs de ces professions ne sont pas cachés : les postures parfois fatigantes (« Mesdemoiselles, faites de la gymnastique correctrice ... ») et surtout les migrations de travail qui sont souvent nécessaires. Ces dernières sont longuement analysées au fil des années et des nu-



27. Fabrication du beurre. Sart-Risbart, Brabant wallon, janvier 1987 (Photo : Pascale Delfosse).

Parmi les tâches traditionnellement dévolues à l'agricultrice, on trouve en bonne place, à côté de la tenue du ménage, de l'entretien du potager, des soins au petit bétail, etc., toutes les activités liées à la laiterie.

méros du journal. Leurs inconvénients sont montrés, en même temps que leur attrait majeur : pouvoir continuer à séjourner au village et, par là, contribuer à sa vitalité. Mais ce qui est certain, c'est qu'à travers cette perspective on peut lire l'ouverture sur un travail professionnel féminin (salié), la nécessité d'une qualification professionnelle en dehors des anciennes situations d'apprentissage et, surtout, on y lit le reflet d'une société qui doit se diversifier : c'est pour tout le milieu rural l'obligation d'une nécessaire reconversion s'il veut survivre à l'exode rural (à l'œuvre depuis le début du siècle), mais aussi surtout s'il veut demeurer au-delà de la mécanisation.

Il faut par contre souligner que la condition de la femme mariée et toujours au travail est passée sous un complet silence : il semble bien sous-entendu dans ce modèle que la place d'une femme ayant des enfants est à son

foyer et, en ce sens, même l'agriculture ne peut plus constituer une exception.

Ainsi, tout se passe comme si les comportements traditionnels étaient d'autant plus valorisés qu'ils apparaissent comme une condition d'ancrage de pratiques nouvelles. Et, dans le même texte, on voit apparaître la condamnation des aspects les plus désuets des métiers, alors que leurs valeurs traditionnelles sont mises en exergue comme mode de réussite pour l'avenir et surtout comme façon de rester soi-même, de garder une identité rurale.

« Je fais le tour du magasin de ma mère. Que c'est vieux tout ça ! Quel besoin de réfection ce magasin ! [...] Tout cela ne donne pas bonne impression [...]. Pourtant je la vois bien mon épicerie quand je prendrai la succession de mes parents : des rayons nets, des paquets bien rangés [...], le tout bien éclairé au néon avec des pein-

tures claires. Et moi, je serai en blouse blanche derrière la caisse ... [...]. Réflexion faite, je crois que moi aussi je mettrai une chaise dans ma boutique. Après tout, ça ne supprime pas mon « libre service ». Et puis c'est quand même plus chouette de travailler dans l'amitié; car il n'y a pas que l'argent qui compte. » (*Jeunesse rurale*, septembre 1958).

La modernisation du milieu rural

« Il faut aller de l'avant, accueillir le progrès et se moderniser, mais aussi le maîtriser. » (*Jeunesse rurale*, août 1950).

En fait, face à la diminution du nombre d'agriculteurs, mais aussi d'artisans, et face à la mécanisation, c'est l'ensemble du monde rural qui doit se reconverter : trouver de nouvelles vocations, refuser l'exode qui est décrit de façon inexorable. Pour faire ces choix, ce sont les mêmes ressources qui sont proposées. Ainsi, par exemple, à propos du tourisme : plutôt que de rester sourd à la demande de plus en plus pressante des touristes urbains (dont certains avaient une attitude jugée scandaleuse si on s'en référait au vieux code moral), c'est encore les valeurs sûres d'accueil du foyer et de la femme qui sont mises en évidence pour accepter une nouvelle fonction du monde rural, dont on essaie de deviner les bienfaits. Le tourisme à la ferme n'est en fait qu'un cas particulier de ce modèle. De la même façon, le commerce et l'artisanat pourront être aussi des lieux privilégiés de cette logique : garder le sens ancestral de la mesure et du travail, mais accepter les techniques nouvelles et toujours garder la chaleur montrée comme celle qui, de tout temps, a animé le foyer rural.

Une image pour une société globale

Dépassant ici le cadre strict de l'analyse du journal *Jeunesse rurale*, on ne peut s'empêcher de voir que ce modèle de la femme au foyer s'est répandu, dans ces mêmes années, bien au-delà des milieux ruraux. Ainsi, on est frappé de la similitude des propos (les thèmes, les souhaits qui sont exprimés, mais aussi même l'iconographie), avec d'autres périodiques, et notamment avec le mensuel de la société « Petite propriété terrienne », mais aussi avec *Le Ligueur* ... Le premier de ces deux journaux s'adresse à tous les bénéficiaires de « l'aide terrienne », acheteurs, emprunteurs, ruraux, mais aussi urbains, ou plus exactement habitants des périphéries industrielles. Le second, comme son nom l'indique bien, s'adresse à tous les membres de la Ligue des familles nombreuses. On y retrouve les mêmes conseils



28. Revue *Jeunesse rurale*, n° 13-14, juillet 1949. Numéro spécial : *Vingt ans*.

Vingt ans pour les jeunes ... Vingt ans de Jeunesse rurale catholique ... Appuyé par l'image du passé, on se tourne vers l'avenir. L'image de la femme qui se dégage de ce binominal, dans l'immédiat après-guerre, renvoie au stéréotype traditionnel fondé sur le respect de la famille et de la religion.

(de psychologie vulgarisée) concernant l'éducation des enfants et leur instruction, mais aussi ceux qui traitent des aménagements de la maison (intérieurs comme extérieurs) et toujours des recettes de couture, de cuisine etc ... On trouve également dans ces journaux les mêmes modèles standard d'architecture de la maison individuelle (présentés dans un cadre rural) qui, depuis les années cinquante, nous sont devenus totalement familiers.

On découvre là un modèle de famille et de femme au foyer valable non seulement pour le monde rural, mais pour toutes les classes moyennes et salariées en général. C'est d'ailleurs là un vieux mécanisme que d'aller chercher dans le monde rural des modèles moraux à promouvoir dans l'ensemble de la société. Au début du siècle déjà, l'habitant des campagnes était présenté

comme un homme plus équilibré, à l'écart des conflits sociaux qui divisaient le monde industriel et le village était montré comme un lieu où les différences de classes étaient sinon absentes, en tout cas non dites. Dans les années cinquante, une nouvelle diffusion du modèle rural est remise au goût du jour : combattant l'anonymat et le déséquilibre des grandes villes, montrés sous un jour moins moral que psychologique. Mais surtout, ce modèle de famille apparaît particulièrement adéquat dans une société en pleine diversification sociale : abandonnant la vieille dichotomie des statuts patrons-ouvriers, s'esquissent de nouvelles différences construites sur des compétences techniques et culturelles. La scission espace privé-espace professionnel est désormais consacrée et la maison est à la fois le désir standard de toutes les familles, en même temps que la

consécration de la réussite professionnelle et/ou culturelle, tandis que le soin de l'organisation de cet espace familial et de sa subtile différence avec l'ensemble du monde social est attribué (ou abandonné ?) à la femme.

Pour en savoir plus

Jeunesse rurale. Journal magazine de la jeunesse des villages. Cette publication émane des mouvements d'action catholique J.R.C. et J.R.C.F.. Elle est destinée bien sûr aux membres, mais plus largement comme son nom l'indique, aux sympathisants, jeunes ruraux. Ceci explique que, bien que ce ne soit pas une publication technique du mouvement (qui existait par ailleurs), le journal fasse largement écho à ses activités : locales (aspect très concret et proche) et à la fois régionales ou nationales (fonction de symbole et de rassemblement). Par ailleurs le journal comprend un éventail assez large de rubriques, qui vont des réflexions plus théoriques sur le monde rural aux petits conseils pratiques : recettes de cuisine, modèles de mode, jeux, romans ... Dans l'immédiat après-guerre,



29. *Trayeuses modernes, Longueville (Brabant wallon), août 1986 (Photo : Pascale Delfosse).*

Au début du siècle déjà, on comptait sur la femme comme acteur de modernité : les nouvelles pratiques d'hygiène, de culture potagère, d'aménagement du logement étaient enseignées en priorité aux femmes tenues comme vecteurs de la modernité et même de l'innovation dans ces domaines.

la diffusion du journal se redéploie et atteint une diffusion jamais connue auparavant. Ce succès va durer jusqu'au début des années 60. L'année 60 constitue en quelque sorte l'apogée de ce développement (avec le Congrès international de Lourdes de la J.A.C./F.) et en même temps le début de son déclin. Ainsi l'analyse des années 1948 à 1960 paraît-elle particulièrement significative pour saisir cette mouvance qui accompagne toute la mécanisation et la modernisation des milieux ruraux.

Il est clair qu'on ne pouvait donner ici qu'un aspect très partiel de la situation des femmes en milieu rural. Effectivement, le regard sur une revue durant une quinzaine d'années ne peut conduire qu'à une attitude très modeste quant à la description et l'analyse de cette évolution globale. Néanmoins, le parti qui est choisi ici peut souligner deux attitudes essentielles : d'une part, le fait qu'il faut se méfier des images qui apparaissent comme unifiées et unificatrices ou encore des jugements que l'on porterait à partir d'un point précis de l'histoire : il est tellement évident en 1989 que l'image de la femme en milieu rural des années cinquante apparaît traditionnelle ! D'autre part, il faut refuser de comprendre le monde rural comme un univers clos : à la fois dépendant et à la fois autonome, ses relations avec le monde urbain et le pouvoir qu'il représente sont toujours à repreciser. Autrement dit, ce texte ne constitue qu'une esquisse d'hypothèses qui, au-delà des stéréotypes, veut déconstruire les ressemblances et les différences affirmées et, surtout, rompre avec la fausse alternative qui oscille d'une part entre la dénonciation de l'oppression et de la domination qui est réservée aux femmes et d'autre part une émancipation triomphante (ainsi que le souligne R.M. Lagrave, cfr plus loin).

On doit souligner que la Belgique et en particulier la Wallonie, présentent avec la situation vécue en France de très grandes similitudes. Ainsi, on lira avec beaucoup d'intérêt : *Celles de la terre - agricultrices. L'invention politique d'un métier*, livre collectif édité

par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris en 1987, sous la direction de Rose-Marie LAGRAVE. Le livre retrace notamment les modèles de la femme véhiculés par la J.A.C.. Pourtant un point de divergence essentiel doit être souligné : le fait que très tôt la vocation et la fonction de la Belgique rurale n'est plus seulement agricole. Dès le début du siècle déjà, bon nombre de travailleurs en Belgique effectuent des « navettes » vers les centres urbains et surtout industriels. Dans l'après-guerre, ce phénomène atteint une ampleur telle (y compris et surtout dans la perception qu'en avaient les populations) que les mouvements, jusqu'alors définis par l'appartenance agricole de leurs membres, se rebaptisent en insistant désormais sur le sigle « rural ». Ils veulent signifier par là que le milieu qui est le leur est habité par une population hétérogène d'agriculteurs, d'artisans, d'ouvriers, d'employés travaillant sur place ou à l'extérieur et dont le point de convergence est fondé par leur attachement au village.

Si on veut en savoir plus sur le discours rural et ses caractéristiques, on pourra se référer à *L'invention du rural. L'héritage des mouvements ruraux*, par M. MORMONT et C. MOUGENOT, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1988.

On ne peut comprendre l'essentiel des transformations de la société belge sans avoir en tête le double report qui s'est opéré au sein des catégories de la population active. De 1910 à 1960, le nombre d'employés est passé de 8,58 à 26,69 %, le nombre d'ouvriers de 59,05 à 48,06 %, alors que le nombre de patrons est resté sensiblement le même : 21,56 à 20,48 % et qu'enfin le nombre d'aidants a décliné de 10,82 à 4,76 %. Par ailleurs et dans le même temps, le secteur primaire est passé de 29,25 à 6,76 % de travailleurs, le secteur secondaire de 35,03 à 35,26 et enfin le secteur tertiaire de 35,72 à 57,98 %. Cfr. F. PONTANUS, *La population active en Belgique 1910-1961 et tendances récentes. Un demi-siècle d'évolution*, Bruxelles, 1974.